

« un mépris particulier pour les Serbes. Elle n'a pas abandonné ses prétentions sur la Macédoine.

« L'attitude présente des Slaves de Dalmatie et de Bosnie contribua aussi à maintenir l'Autriche dans le sillon de sa vieille politique et à faire de cette puissance l'adversaire des Etats balkaniques. De ces Etats, la Serbie, qui détient la route de Salonique, est la plus immédiatement visée. Aussi avons-nous vu, pendant la première partie de la guerre, l'Autriche-Hongrie faire à la Bulgarie des avances assez marquées pour que la Russie s'en inquiétât. Le cabinet de Vienne a offert de l'argent au cabinet de Sofia ; il lui a vendu des armes.

« Ces armes étaient à peine livrées, que l'Autriche dévoilait ses intentions au regard de la Serbie. Elle avouait ainsi un peu naïvement qu'elle cherchait à disjoindre la Confédération balkanique. Depuis lors, l'Autriche paraît se recueillir ; elle suit avec attention les rapides péripéties de la crise orientale, attendant une occasion de reprendre les avantages perdus et elle se contente de faire connaître exactement aux autres puissances les conditions qu'elle veut imposer à la Serbie. Ces conditions paraissent à première vue d'importance secondaire. Mais à y regarder de près, leur application permettrait au cabinet de Vienne la continuation de sa politique balkanique.

« D'une part, la Serbie resterait, surtout pendant les prochaines années, dans la dépendance économique de sa voisine du Nord. D'autre part, la constitution d'une Albanie autonome donnerait aux agents autrichiens le moyen de continuer des intrigues dans les Balkans.

« Ainsi envisagé, le conflit austro-serbe prend une grande ampleur. IL NE S'AGIT PAS DE SAVOIR SI LA